

# Des écrivains face au destin de leur pays

Lorsque l'on parle de littérature soudanaise, une œuvre vient directement à l'esprit : *Saison d'une migration vers le nord*, de Tayeb Salih. Depuis la parution de ce superbe roman en 1966, de nombreux autres auteurs soudanais ont fait leur apparition sur la scène des lettres arabes. Ils restent pourtant largement méconnus, tant en Europe que dans le monde arabe. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette situation : les difficultés matérielles de l'édition au Soudan, la censure politique et religieuse, la prépondérance des auteurs proche-orientaux dans la littérature arabe... Pourtant, de nombreux textes d'auteurs soudanais mériteraient d'être lus, d'abord comme simples témoins de la vitalité culturelle de leur pays, mais aussi parce qu'ils permettent de mieux appréhender la complexité de cette nation, point de rencontre entre Afrique noire et monde arabe. En effet, plusieurs écrivains abordent, tantôt avec sérieux, tantôt avec humour, les thèmes de la guerre civile, de la dictature, de la corruption ou du racisme. Nombre d'entre eux exploitent également de manière très réussie la pluralité de la population soudanaise, du Nord au Sud et d'Est en Ouest.

---

XAVIER LUFFIN

Lorsque Tayeb Salih publia *Saison d'une migration vers le nord* en 1966, son livre eut un impact considérable sur la littérature arabe moderne. Il fut pratiquement le seul auteur soudanais à accéder à la notoriété partout dans le monde arabe. Ses livres furent traduits rapidement dans plusieurs langues européennes, en anglais bien sûr, dès 1969, mais aussi en français. Son fameux roman, qui se déroule dans un modeste village du Soudan, relate la rencontre entre le narrateur, fraîchement revenu de Grande-Bretagne où il a achevé son doctorat, et un certain Mustafa Said, personnage énigma-

tique qui a lui aussi vécu durant une certaine période en Grande-Bretagne. Oscillant entre les deux pays, le roman aborde de nombreux thèmes : l'émigration, le colonialisme, les rapports entre Européens et étrangers, mais aussi le traditionalisme de la société soudanaise.

Certains intellectuels soudanais considèrent que quelqu'un comme Ibrahim Ishaq Ibrahim, auteur notamment de *Akhhâr al-bint Miyakaya* (*L'histoire de la jeune Miyakaya*), aurait pu avoir le même destin que Tayeb Salih, si ses livres avaient connu une meilleure diffusion, et s'ils avaient été

traduits en langues européennes. D'autres encore mériteraient d'être mieux connus dans le monde arabe et en Europe. Cela dit, depuis une petite décennie, quelques auteurs, arabophones et anglophones, ont vu certaines de leurs œuvres traduites en français : le plus connu d'entre eux est sans doute Jamal Mahjoub, mais il faut aussi citer Raouf Musad-Basta, Tarek Eltayeb, Leila Aboulela et plus récemment, Ahmad al-Malik (voir encadré).

### Les premiers pas

Le Soudan a une longue tradition poétique, tant en arabe classique qu'en arabe dialectal. Par contre, la prose ne prend réellement son essor au Soudan que dans les années quarante, à la suite du développement de la presse nationale, qui permet aux auteurs d'y publier leurs nouvelles. Dès les années cinquante, des auteurs comme Osman Ali Nour, considéré par certains comme l'initiateur du genre au Soudan, et Ali Al-Makk, commencent à publier des recueils de nouvelles. En ce qui concerne le roman, on considère généralement que le premier exemple du genre au Soudan est *Tajuj*, d'Osman Mohammad Hashim, paru en 1948. Le livre, inspiré d'une célèbre légende du pays, relate l'histoire d'amour qui lia la belle Tajuj à un guerrier issu d'une tribu rivale.

### La question de la langue

Le Soudan est un pays multilingue, dont la production littéraire a toutefois été largement conditionnée, sur le plan linguistique, par son histoire moderne. En effet, au moment où les premières nouvelles, les premiers romans soudanais parurent, la

#### Safa ou la saison des pluies

Rarement sans doute la solitude d'un despote aura été aussi bien rendue que dans le roman d'Ahmad Al Malik, *Safa ou la saison des pluies*. En effet, ce roman raconte le retour dans son village natal d'un dictateur dont le narrateur rappelle les tristes faits d'arme peu glorieux d'un homme dont l'incompétence et la vanité ont ruiné le pays. Évitant soigneusement toute forme d'exotisme facile, Ahmad Al Malik, écrivain soudanais vivant aux Pays-Bas, dépeint dans son roman un Soudan multiple, tant par sa description physique que par la psychologie de ses habitants, situé au croisement du monde arabe mais aussi solidement implanté en Afrique, que le glossaire situé en fin d'ouvrage permet un tant soit peu de décrypter. La prose de l'auteur, toute symbolique et fictionnelle qu'elle puisse être, traduit néanmoins un point de vue politique visant à dénoncer sans ambiguïté les régimes dictatoriaux qui ne cessent de se succéder au Soudan ainsi que plus largement dans le monde arabe. En ce sens, Ahmad Al Malik rejoint à sa façon la lignée d'écrivains arabes tels que Abderrahman Mounif qui dénonçait la torture dans son roman *À l'Est de la Méditerranée*. Les descriptions de ministres corrompus, des multiples tentatives de coups d'État visant à renverser celui qui a déjà pris le pouvoir par la force, des déboires amoureux aux conséquences politiques tragiques et du culte de la force contre la raison, pour caricaturales qu'elles puissent être, sentent bon le réalisme d'un Soudan qui a connu son lot de despotes non éclairés et de guerres civiles interminables encore en cours aujourd'hui. Le contraste avec la solitude, que l'amour envers une mystérieuse Safa n'a pu altérer, est décrit de façon saisissante par un Ahmad Al Malik qui a commencé à écrire ce roman au Soudan pour l'achever en exil... dans le nord des Pays-Bas.

Pierre Vanrie

dichotomie entre le Nord et le Sud du pays était déjà bien présente : dans le Nord et le centre du pays, essentiellement musulman, l'arabe était déjà la langue de l'éducation et de l'expression culturelle, même si d'autres langues y étaient pratiquées en parallèle, comme le nubien au Nord, le beja à l'Est ou le four à l'Ouest. Dans le Sud au contraire, resté isolé du reste du pays jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, la mosaïque de peuples aussi divers que les Dinka, les Nuer, les Shillouk, les Bari et autres, choisit de s'exprimer en anglais, langue de l'éducation privilégiée par les missionnaires et les autorités coloniales britanniques. Ainsi, Francis Deng, issu d'une importante famille dinka, a écrit ses essais mais aussi ses deux romans, *The Seed of Redemption* (1986) et *Cry of the Owl* (1991), en anglais.

Toutefois, il est intéressant de constater que si cette double production littéraire, arabo-phonie et anglophone, est toujours de mise aujourd'hui, elle n'obéit plus forcément aux mêmes raisons que par le passé. En effet, des auteurs sudistes, n'appartenant pas à la sphère culturelle arabe et musulmane, écrivent désormais en arabe — c'est notamment le cas de l'écrivaine Stella Gaetano, auteure de plusieurs recueils de nouvelles. Parallèlement, certains auteurs installés en Europe depuis longtemps écrivent dans la langue de leur pays hôte — comme de nombreux autres auteurs néerlandais, français, belges ou britanniques d'origines diverses. C'est le cas de Leila Aboulela et de Jamal Mahjoub, cités plus haut.

## Internet au secours des auteurs

Si les auteurs soudanais arabophones sont encore relativement peu connus, en Occident mais aussi dans le monde arabe, cela est dû à plusieurs facteurs. Premièrement, on pourrait souligner l'im-

portance donnée aux écrivains des pays du Proche-Orient, en particulier l'Égypte et le Liban, par rapport à des pays souvent considérés comme « périphériques » dans le monde artistique, comme le Soudan, mais aussi la Mauritanie ou les pays du Golfe. Mais des facteurs proprement nationaux entrent également en jeu : les difficultés matérielles des maisons d'édition locales et surtout le problème de la censure. Ainsi, la plupart des auteurs soudanais essaient de publier leurs œuvres au Liban ou en Égypte, certains doivent même publier à compte d'auteur ou intervenir d'une manière ou d'une autre dans les frais d'édition de leur travail. Plusieurs d'entre eux ont également publié leurs œuvres dans la presse arabe : quelques quotidiens soudanais, mais aussi libanais (*An-Nahar*), égyptiens (*Al-Ahram*) ou « panarabes » publiés à Londres (*Al-Hayat*, *Al-Quds al-arabi*).

A cet égard, Internet offre de nouvelles possibilités aux auteurs soudanais. En effet, sans compter les blogs animés par quelques auteurs, certains sites liés à l'actualité politique, sociale et culturelle soudanaise leur livrent un espace intéressant. C'est le cas de Sudan for all<sup>1</sup>, Sudanese Online<sup>2</sup> ou de Sudanyat<sup>3</sup> ou encore d'Alrakoba<sup>4</sup>, sites sur lesquels le lecteur arabophone peut découvrir des nouvelles, des poèmes, des extraits de romans ou même des essais de ces écrivains<sup>5</sup>. Mais il n'y a pas que des sites spécifiquement soudanais qui publient leurs œuvres, puisque les textes de quelques auteurs figurent également dans des revues littéraires panarabes online, comme Midouza ou Jehat<sup>6</sup>, par exemple.

1 <<http://sudan-forall.org>>.

2 <<http://www.sudaneseonline.com>>.

3 <<http://sudanyat.org>>.

4 <<http://www.alrakoba.com>>.

5 Vous pouvez également découvrir plusieurs textes de poètes, romanciers et nouvellistes soudanais, dans leur version française, sur <[www.stic.ulb.ac.be/rls](http://www.stic.ulb.ac.be/rls)>.

6 <<http://www.midouza.com>> et <<http://www.jehat.com>>.

## L'engagement des auteurs

Si tous les romans soudanais ne parlent pas de politique ou des problèmes de société, il est évident que la situation difficile que vit le pays depuis plusieurs décennies — coups d'État, guerre civile au Sud, rébellions ailleurs dans le pays, racisme... — inspire de nombreux auteurs, installés la plupart du temps en Europe et dans les pays du Golfe, où vit une importante communauté soudanaise. Ainsi, *Safa ou la saison des pluies*, le roman d'Ahmad al-Malik, a pour trame de fond les fâcheuses conséquences d'un coup d'État absurde. Khaled Eways, journaliste installé à Dubai, a publié deux romans, *Al-raqs taht al-matar* (« Danse sous la pluie ») et *Watan khalfa qudhbân* (« Une nation derrière les barreaux »). Ce dernier livre est une critique sans concession de la dictature et de l'islamisme politique, mais aussi du racisme dont souffrent les citoyens du Sud du pays — sujet également de *Lanji* (« Lanji »), une nouvelle de Hisham Adam, lui aussi installé dans le Golfe. Muhsin Khaled aborde également ces thèmes, notamment dans son roman *Ihdâthiyyât al-insân* (« Les coordonnées humaines »). Nous pourrions encore citer bien d'autres exemples.

## Des thèmes plus universaux

Les auteurs n'abordent toutefois pas que des sujets « soudano-soudanais ». Ainsi, l'émigration — déjà traitée par Tayyib Saleh dans *Saison d'une migration vers le Nord* — est un thème récurrent dans la littérature soudanaise. Ahmad al-Malik, Hisham Adam et Tarek Eltayeb, cités plus haut, parlent tous de leur propre expérience dans ce domaine, comme le fait aussi Shawgi Badri.

Quant à Abdelghani Karamallah, il a publié en 2005 un recueil de nouvelles extrêmement originales dont les héros sont des

animaux ou même des objets — la nouvelle d'ouverture relatant les états d'âme d'une paire de chaussures, une autre le monologue d'un âne...

Un autre grand auteur, Al-Hassan Bakri — qui a obtenu le prix littéraire Tayyib Saleh en 2003 — s'inspire quant à lui l'histoire du Soudan pour écrire ses romans. *Sumr al-Fitna* par exemple relate la conquête arabomusulmane du Soudan, en partant d'un récit historique local. Jamal Mahjoub avait lui aussi touché au roman historique dans *Le télescope de Rachid* ou *Le train des sables*. Quant à Leila Aboulela, si la politique n'est pas absente de ses récits, l'un des thèmes récurrents dans son œuvre est la complexité des relations sentimentales liant des personnes de cultures et surtout de religions différentes.

## La diversité culturelle à l'honneur

Un autre élément essentiel de la littérature soudanaise contemporaine est son aspect multiculturel, fidèle reflet de Soudan lui-même. Marc Lavergne affirmait récemment que l'immense majorité des artistes soudanais sont originaires du Nord de la vallée du Nil, et que les cultures vernaculaires ont été réduites au rang de folklore. Dans le cas particulier de la littérature d'expression arabe, si la majorité des auteurs viennent effectivement du Nord du pays, il n'en reste pas moins que quelques-uns sont issus des régions périphériques — nous avons déjà mentionné Stella Gaetano, originaire du Sud du pays, mais l'on pourrait aussi mentionner Abakr Adam Ismail, originaire du Kordofan, ou encore Ibrahim Ishaq et Ibrahim Bashir Ibrahim, originaires du Darfour. En outre, les auteurs du Nord n'hésitent pas à puiser à la fois dans les racines arabes et africaines de leur pays. Ainsi, les nouvelles et les romans d'Ahmad Al-Malik

### Saison de la migration vers le Nord

Après une migration de sept ans en Angleterre, le narrateur revient dans son village des bords du Nil, avec en poche un doctorat de poésie. Il ignore qu'un piège lui a été tendu par un inconnu. Car quelqu'un de Khartoum est venu s'établir au village. Nul ne sait pourtant que ce Mustapha Said a lui aussi vécu naguère sa migration vers le Nord et que cela s'est très mal terminé. Connaissant par ouï-dire la personnalité du narrateur, Said a décidé de faire de celui-ci le responsable de la mémoire de sa vie. Des contacts se nouent, dans lesquels l'aîné exerce sa fascination sur le cadet. Said raconte à celui-ci comment, intellectuellement surdoué, il est arrivé en Angleterre en conquérant et y a fait une brillante carrière académique. Incapable toutefois d'aimer, il n'y a recherché les femmes que pour les séduire et les dominer, acculant ses partenaires au suicide et dérapant pour la dernière d'entre elle jusqu'au meurtre. Il révèle à son comparse qu'il a rassemblé dans une pièce secrète de sa maison les preuves de l'histoire de sa vie, puis disparaît mystérieusement dans les eaux du Nil, laissant une lettre établissant le narrateur tuteur de ses fils. Au fil du récit s'est décodée par contraste la personnalité précarisée du narrateur-migrateur lui-même. Il se révélera incapable d'empêcher la tragédie qui clôt le récit et se retrouvera lui aussi à nager dans le Nil... en criant: « Au secours! » – Telle est à peu de choses près la trame de l'étonnante parabole que, dix ans après la proclamation de l'indépendance du Soudan (1956), Tayeb Salih voulut consacrer à l'une des plaies les plus ambiguës de la colonisation et qui, dans le monde arabophone, donna à *Saison de la migration vers le nord* l'immense audience que l'on sait.

Hervé Cnudde

ne se déroulent pas qu'à Khartoum ou en Nubie, dont il est originaire. Au contraire, l'auteur prend plaisir à mettre en scène des personnages issus des quatre coins du pays, qu'il s'agisse de la province équatoriale, du Darfour ou des Monts Nouba. De même, les romans d'Amir Taj Al-Sirr se passent tantôt à Tokar, dans l'Est du pays, tantôt dans le Darfour. Enfin, plusieurs des personnages de Muhsin Khaled, de Hisham Adam ou de Khaled Eways, cités plus haut, sont des sudistes.

La littérature soudanaise, encore peu traduite, est donc à découvrir, et sa vitalité promet certainement de beaux textes à venir, malgré les nombreux problèmes auxquels sont confrontés ses auteurs. ■

### Bibliographie

Al Malik A., *Safa ou la saison des pluies*, éditions Actes-Sud-Sindbad, 2007.

Lavergne M., « "Kulturkampf" à Khartoum », *Enjeux internationaux*, 14, 2006, p. 44 à 46.

Mahjoub, J., *Le télescope de Rachid*, Paris, Actes Sud, 2001; *Le train des sables*, Paris, Actes Sud, 2004; *Là d'où je viens*, Paris, Actes Sud, 2004; *La navigation du faiseur de pluie*, Paris, Actes Sud, 2006; *Nubian Indigo*, Paris, Actes Sud, 2006.

Salih, T., *Saison de la migration vers le Nord*, Actes Sud, 1999, Babel, 2006; *Les noces de Zeyn et autres récits*, Actes Sud, 1999.

Moussad-Basta, R., *L'œuf de l'autruche*, Paris, Actes Sud, 1999.

Eltayeb, T., *Villes sans palmiers*, Paris, L'esprit des Péninsules, 1999.

Aboulela, L., *La traductrice*, Paris, Zoé, 2003; *Le Musée*, Paris, Zoé, 2004; *Minaret*, Paris, Flammarion, 2006.